



PHOTO ANNIET T. ROUSSEL

La tâche d'Alain Bernier est de bien préparer les athlètes et de les amener à sentir qu'ils sont allés au maximum d'eux-mêmes aux Jeux olympiques.

Alain Bernier, INSPIRÉ



KATIA BUSSIÈRE
MÉDIAMATIN Québec
kbussiere@mediamatinquebec.com

Ébloui par les performances de la gymnaste roumaine Nadia Comaneci aux Jeux olympiques de 1976, à Montréal, le jeune taekwondoïste Alain Bernier, alors âgé de 13 ans, comme son héroïne, rêve lui aussi aux Jeux olympiques. Aujourd'hui, son rêve devient réalité en tant qu'entraîneur.

«Quand j'ai vu Nadia Comaneci, elle m'a fait réaliser qu'on n'avait pas de limite. Cette année-là, elle a fait des notes parfaites de 10 et repoussé les frontières de ce qui était possible de faire», se rappelle Alain Bernier, 46 ans.

«Je me suis dit que j'aimerais pouvoir me réaliser comme ça. Elle avait l'air heureuse dans ce qu'elle faisait. Cela m'a amené à travailler fort comme athlète, à vouloir l'excellence, à chercher l'ambition et la perfection et à toujours pousser plus loin», ajoute le résidant de Charny.

En 1976, Alain Bernier a découvert le taekwondo grâce à sa sœur, ceinture brune. «Dès la première journée, la passion s'est développée. Je suis tombé en amour avec mon sport. J'avais un certain talent», dit-il. De 18 à 27 ans, il a fait partie de l'équipe nationale.

«On commençait alors à parler de la possibilité de présenter le taekwondo aux Jeux olympiques. Mais quand j'ai réalisé



AIME...

- L'évolution de la société, les pères qui s'impliquent davantage dans la réussite de leurs enfants, voir les yeux des petits lorsqu'ils réussissent à vaincre un échec.

N'AIME PAS...

- Le manque d'ambition, le fait qu'on n'enseigne pas beaucoup qu'il y a un prix à payer pour ce qu'une personne veut réaliser, l'arrogance, les gens prétentieux, les gens qui voient l'échec comme une étape finale au lieu d'un processus d'évolution.